



التوقي من التطرف العنيف مسؤوليتنا
بمنطقة سيدي حسين

REMERCIEMENTS

Ce document a été réalisé grâce à l'appui du PNUD que nous remercions, dans le cadre d'un projet intitulé " Prévention de l'extrémisme violent à Sidi Hassine : approche participative ".

Nous remercions également Monsieur Soufiène Jaballah Doctorant en sociologie pour l'écriture de cette synthèse des réflexions collectées auprès des citoyens de Sidi Hassine ayant participé aux focus groups prévus dans le projet .

Guide des bonnes pratiques pour la prévention de l'extrémisme violent à « Sidi Hassine »

Introduction

Depuis la révolution de 2011, la réforme du secteur de la sécurité a été identifiée comme la problématique la plus urgente. La Tunisie s'est engagée depuis dans un processus de réformes profondes et globales du secteur de la sécurité, en partenariat avec le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD).

Ce processus a conduit à la création de huit comités locaux de sécurité (CLS) dans huit régions pilotes de la Tunisie. Avec la refonte du secteur de la sécurité, un autre phénomène est venu se greffer aux préoccupations de l'Etat tunisien à savoir l'extrémisme violent, qui s'est manifesté par un départ massif de jeunes pour les zones de conflit et par un engagement dans la mouvance jihadiste à l'intérieur du pays.

En fait, selon la récente étude sur les dossiers d'affaires judiciaires par le forum tunisien des droits économiques et sociaux, il apparaît que 32 % des habitants du Grand Tunis sont concernés par l'extrémisme violent, dont plus de 50 % sont âgés entre 18 et 35 ans. Ainsi c'est un fait social qui a touché, essentiellement, les jeunes des quartiers populaires.¹ Ce fléau n'a pas épargné la municipalité de Sidi Hassine qui en a payé un lourd tribut. Consciente de ce problème la société civile a décidé de se mobiliser pour élaborer un plan d'action et un guide de bonnes pratiques pour la prévention de l'extrémisme violent. Le plan d'action sera soumis au CLS pour approbation.

In fine, ce projet a pour but de consacrer le principe de subsidiarité lequel garantit que les décisions sont prises au plus près des citoyens et tiennent compte de leurs besoins. Ainsi, ce sont les populations locales qui jouent le rôle essentiel et qui aident à avoir une meilleure idée des comportements susceptibles de déboucher sur l'extrémisme violent.

¹ <https://inkyfada.com/2017/01/terroristes-tunisie-dossiers-justice/>

Ce guide est une synthèse des réflexions engagées par les citoyens de « Sidi Hassine » lors des focus groups.

Ce rapport est rédigé sur deux niveaux :

Le premier est consacré à montrer les représentations d'un groupe de citoyens de Sidi Hassine ,sur l'extrémisme violent voire du terrorisme et essentiellement les facteurs de risques/les causes considérés comme déterminants dans la propagation de l'extrémisme violent à « Sidi Hassine ».

Le second est consacré aux bonnes pratiques recommandées par les participants de « Sidi Hassine » à ce projet pour prévenir de l'extrémisme violent.

1/Les facteurs spécifiques à « Sidi Hassine » qui peuvent conduire à l'extrémisme violent, selon les représentations des participants aux focus groups:

Dépassant l'époque où la construction médiatique avait enraciné l'idée que l'extrémisme violent est le résultat direct de la précarité socio-économique, considérant l'extrémisme violent comme un épiphénomène, l'opinion publique à « Sidi Hassine », représentée par un groupe de participants, refusait cette idée dite stigmatisante avec une approche adoptant plutôt l'existence de multi-facteurs déterminants de la propagation de l'extrémisme violent, on peut ainsi citer les représentations suivantes dégagées lors des focus groups :

Facteur économique :

- La pauvreté est un facteur important, mais ce n'est pas le seul facteur qui conduit à l'extrémisme violent.

-Le chômage et la délinquance peuvent constituer un terreau fertile pour l'endoctrinement des jeunes mais le fait qu'il existe de jeunes actifs non délinquants dans les listes des jihadistes confirme que la conduite est déterminée par plusieurs autres facteurs.

Facteur familial :

-La nécessité de l'appréhension du facteur familial par le manque de communication au sein de la famille est une cause fondamentale de l'exclusion des jeunes ou de leur auto-exclusion.

-L'absence du dialogue dans la famille, voire la précarité subjective, est le premier facteur qui fait des jeunes, une cible facile, pour des endoctrineurs sans scrupules.

Facteur subjectif :

-L'isolement, la solitude et l'échec au niveau relationnel sont des facteurs potentiels rendant possible l'endoctrinement.

-La haine intériorisée envers l'état due aux défaillances flagrantes des institutions capables d'intégrer les jeunes économiquement socialement et culturellement.

-Manque de formation à la citoyenneté : les jeunes ne se considèrent plus comme citoyens mais comme exclus de la société.

Le facteur religieux

-Les idées fausses sur l'Islam, il faut que les jeunes connaissent leur religion.

-L'absence du dialogue religieux « correct » qui encadre les jeunes.

-L'absence de profil de « Leadership » chez les Imams incapables de convaincre les jeunes et de bien leur expliquer la religion.

-Les différences et les contradictions entre les références idéologiques des divers Imams.

-L'histoire montre que l'importance du rôle des leaders religieux pouvant lutter contre le Jihadisme a souvent été négligé.

Le facteur éducatif :

-La plupart des diplômés recrutés par la mouvance djihadiste sont à la base d'une formation scientifique qui met en cause l'université tunisienne et ses méthodes d'enseignement.

-L'éducation et les programmes éducatifs à la pédagogie très classique et non actualisés selon les nouvelles approches méthodologiques d'enseignement.

-Une personnalité affaiblie avec une précarité psychique due à **l'exclusion et** à la marginalisation des enfants dans la prise des décisions au sein de la famille.

-Les idées imposées par la famille, la transmission des habitudes et normes traditionnelles rigides, et l'absence de la culture du dialogue entre les parents et les enfants.

-La violence exercée par le cadre éducatif (les insultes, la violence physique et psychique...)

-Manque de formation psychologique chez les enseignants dans les manières de traiter les enfants.

-La propagation de la violence dans les écoles est un facteur primordial dans l'émergence de phénomènes comme la délinquance et la radicalisation.

L'endoctrinement :

-L'endoctrinement est dû à l'existence de gens inconnus capable de recruter les jeunes tout en utilisant leur haine et leur délinquance en révélant d'authentiques possibilités et compétences chez eux.

-La plupart des gens recrutés dans la région sont des marginaux qui n'ont aucune relation ni avec la région ni avec l'Islam.

-Le recrutement à l'intérieur des prisons est propagé puisqu'il n'existe pas de contrôle, de suivi et d'encadrement des prisonniers.

Facteur d'imitation et de contamination :

-Le look des « Salafistes » est devenu tendance dans le quartier et les jeunes étaient influencés par leurs voisins et leurs camarades.

NB :

Contre la stigmatisation de leur région :

Ce qui est observable et remarquable tout au long de ces focus groupes, c'est l'existence d'une position partagée par la majorité des présents, négation de l'idée construite médiatiquement confirmant que les zones populaires sont des incubateurs du terrorisme, ils croient que le Djihadisme est, essentiellement, lié à la mentalité voire à la subjectivité des individus et refusent, d'un côté, la thèse qui explique le Jihadisme avec la vulnérabilité sociale dite potentielle pour la conduite extrémiste violente, et d'un autre côté ils demandent, comme bonnes pratiques, l'intervention de l'état et du capital(hommes d'affaires) pour résoudre les problèmes économiques de l'exclusion , le manque de développement , la marginalisation et le chômage dans la municipalité. Ces

problèmes sont pensés comme facteurs déterminants, avec d'autres facteurs annexes, de la propagation de l'extrémisme violent à « Sidi Hassine ».

A contrario, ils développent l'idée que cette stigmatisation est, entre autres, peut-être la cause des crimes, du terrorisme et de la haine dans ces zones, une sorte de réaction négative par les stigmatisés.

L'analyse qualitative textuelle des focus groupes avec le logiciel ERAMUTEQ : (Nuage de mots 1)



2/ Bonnes pratiques recommandées :

Bonnes pratiques recommandées par les participants, pour la prévention de l'extrémisme violent :

Sur le plan économique :

- Recensement des familles pauvres dans la région pour bien connaître leurs priorités.
- Création d'associations de développement qui peuvent réserver aux jeunes le financement convenable de leurs projets.
- L'investissement dans la région et la création des postes d'emploi par l'intervention de l'état et des entrepreneurs.
- La nécessité de la mise en place d'une stratégie étatique du développement qui prend en considération la spécificité socio-économique de « Sidi Hassine ».

Confirmant que la précarité économique, la marginalisation et l'exclusion représentent un facteur prépondérant dans la propagation du phénomène djihadiste, les participants se mettent en accord à propos de la nécessité d'une intervention de l'état dans le développement économique de leur municipalité par la création d'emplois et l'investissement encouragé des entrepreneurs.

En fait ils pensent que s'investir dans le social et lutter contre la pauvreté et l'insécurité est une stratégie nécessaire dans la prévention de l'extrémisme violent.

Au sein de la famille :

- La Création d'espaces de dialogue avec les familles des jeunes déjà recrutés pour une transmission de leur expérience aux autres et ainsi aider les gens à ne pas repasser par les mêmes erreurs.
- Renforcement et amélioration de la communication entre les générations à travers des ateliers de travail en commun, des rencontres, et des débats dans l'espace publique.

-Renforcement de l'encadrement parental et scolaire des enfants et contrôle de l'accès aux réseaux sociaux pour les protéger des endoctrineurs virtuels.

Comme la famille, étant la pierre angulaire dans la prévention de l'extrémisme violent, les participants sont tous unanimes à propos de son rôle essentiel dans le renforcement de la protection des jeunes face au terrorisme.

En fait, ils affirment que le déclin de l'institution familiale a jeté les jeunes dans les bras des endoctrineurs qui savent recruter les jeunes isolés et mal intégrés dans leur famille.

Ainsi, le rôle de la famille est primordial dans la socialisation fondée sur les valeurs éthiques de tolérance et acceptation de l'autre.

Au niveau du travail associatif :

-Une collaboration entre les associations et les autres acteurs sociaux pour créer des espaces de dialogue et de débats.

-La lutte contre la violence envers les femmes et les enfants par des campagnes de sensibilisation.

-Lancement des campagnes de sensibilisation sur les réseaux sociaux en diffusant une version tolérante de l'Islam.

-L'encouragement de l'intégration des jeunes dans les associations et le renforcement de leur engagement dans le travail associatif.

Pour les participants, la vie associative est presque à l'agonie par le manque d'associations et la rareté des activités et des actions pour les jeunes de la municipalité.

Ils recommandent la promotion des associations locales et la création de nouvelles associations qui travaillent sur les thèmes de « l'empowerment » et la participation des jeunes dans la vie associative dans le culturel et le social nécessairement. Ainsi appeler les bailleurs de fonds à financer des projets qui visent la promotion de la culture de l'entrepreneuriat et l'encouragement des jeunes à entreprendre dans le champ culturel.

Au niveau culturel :

-Lancement des programmes pour des festivals de jeunesse dans les quartiers populaires.

-Renforcement du rôle des maisons de jeunes et de la maison de la culture à « Sidi Hassine ».

-Le rôle des médias est essentiel dans la vulgarisation des bonnes pratiques en partageant avec les habitants des histoires de réussite des gens issus de quartier populaire ; « Succes story » fondées sur la culture de la réussite individuelle.

Selon les participants le facteur socio-économique est déterminant dans la prévention de l'extrémisme violent par l'amélioration des conditions de vie des habitants de la municipalité et par la lutte contre la pauvreté et le chômage ; cela représente la meilleure pratique d'une stratégie de lutte contre le terrorisme.

Mais en contrepartie, ils ne négligent pas l'importance de la culture ni celle de l'intégration des jeunes dans la vie culturelle au niveau de la municipalité, au niveau régional et national.

Avec l'importance du facteur culturel, on considère la culture, comme une illumination intellectuelle fondée essentiellement sur les valeurs éthiques de la tolérance par la cohabitation qui est l'esprit même de l'éthique islamique malikite et de l'identité tunisienne. Surtout, il faut bien faire renaître et développer la vie culturelle dans la région par la promotion des valeurs de la réussite individuelle et collective par exemple l'idée du succès « Succes story » mais en particulier par l'intégration des jeunes culturellement afin d'éviter une double exclusion, à la fois économique et culturelle.

Au niveau pédagogique et andragogique :

-Lancement des sessions de formation sur le développement personnel pour les parents et les enseignants, des sessions de dialogue entre les parents et les enseignants.

-Sensibilisation des enseignants par leur implication dans une approche pédagogique capable de transmettre des valeurs universelles aux élèves.

-Sessions de formation en psychologie des enfants pour les parents et les enseignants.

Selon les participants, il faut exiger une mise à jour et une actualisation des méthodes de l'éducation pour la nouvelle génération par la socialisation (l'école, la famille, les médias...), ce sont des mécanismes essentiels pour prévenir l'extrémisme violent.

En fait, renforcer l'immunité du système éducatif contre les dérives sectaires et la propagation des idéologies obscurantistes est selon les participants au projet primordial.

Ils recommandent l'exigence dans les manuels de l'enseignement primaire des modules qui traitent les thèmes suivants : « Le vivre ensemble, l'esprit critique, l'acceptation de la différence, les notions de démocratie, de citoyenneté, de tolérance et de dialogue ». Ils proposent également une éducation religieuse fondée sur l'interprétation du texte sacré, sa compréhension en tirant de grandes idées qui poussent les enfants à réfléchir et à les libérer d'une clôture dogmatique dont les fondations reposent sur la peur et le conformisme social.

Religiosité et champ religieux :

-Formation des Imams dans les techniques de la communication.

-Recruter des Imams diplômés ayant un niveau universitaire.

-Un programme éducatif dont la religion voire la religiosité tolérante et progressive est bien transmise.

-La création d'associations culturelles spécialisées dans l'appréhension du Coran et les bonnes pratiques de l'islam.

-Lancement et diffusion des programmes de vulgarisation des principes de l'islam.

-Donner plus d'importance au sein du ministère des affaires religieuses à l'encadrement des Imams et des conseillers religieux pour qu'ils puissent bien accomplir leurs tâches dans l'encadrement des jeunes imams et le contrôle des mosquées.

-Renforcement du rôle culturel et social de la mosquée d'el Zaitouna dans l'enseignement des principes de l'Islam modéré.

-L'importance d'investir dans le renforcement des capacités, les « Skills » et les compétences des Imams.

-La nécessité de la réintégration des imams comme des conseillers de proximité dans le tissu social.

Selon les participants, le religieux est un facteur prépondérant à la fois dans la lutte contre le terrorisme comme dans la propagation de ce phénomène.

En fait, ils affirment que le déclin de l'institution religieuse et la précarité qui existait dans le champ religieux au niveau du statut des Imams, leur formation et surtout leur rôle social et éducatif était une cause de l'engagement massif des jeunes dans la mouvance djihadiste.

En revanche, l'absence d'un projet sociétal soutenu par une volonté politique, dont l'adoption d'une stratégie pour créer l'alternatif religieux, était déterminant dans l'aggravation de ce phénomène.

A fortiori, la nécessité de renouveler le discours religieux pour faire passer le rôle de l'imam de simple fonctionnaire dans la mosquée, à celui de professionnel à l'écoute qui peut converser et dialoguer avec les jeunes et les orienter vers une religiosité tolérante pacifiste.

Au niveau structurel :

-L'exigence d'une collaboration adéquate entre les décideurs locaux et les jeunes de la municipalité dans la prise de décision.

-L'engagement des autorités locales dans la mise en place d'une stratégie participative pour la jeunesse.

-L'implication des jeunes actifs dans la prise des décisions au niveau local et en faire les représentants et portes paroles de la région avec intervention dans les médias pour donner un bon exemple sur « Sidi Hassine » et déstigmatiser la population dite incubatrice de terrorisme.

-Résolution du problème de communication, obstacle entre les responsables locaux et les citoyens (Accueil des citoyens par les décideurs dans un local approprié et organisation d'activités dans la région pour améliorer la relation entre eux.)

Selon les participants, l'état est désengagé de son rôle régulateur au niveau du développement et de l'investissement économique, il faudrait une discrimination positive pour « Sidi Hassine » en tant que zone urbaine sensible.

Ils recommandent le retour de l'état à son rôle d'incubateur pour les couches sociales précaires et l'investissement spécifique orienté contre la pauvreté et l'exclusion dans une stratégie de prévention contre l'extrémisme violent dont l'insécurité et la délinquance provoquées par le chômage et la précarité sont des éléments déterminants.

L'analyse qualitative textuelle des focus groupes avec le logiciel ERAMUTEQ : (Nuage de mots 2)

